

D'UNE PORTE INCONNUE DES REMPARTS OCCIDENTAUX  
DE THESSALONIQUE

La disparpotion du nombre entre les quatre portes orientales<sup>1</sup> et les deux portes occidentales<sup>2</sup> de Thessalonique, connue depuis le 10<sup>ème</sup> siècle, était difficile à expliquer. A la Porte d'Or<sup>3</sup> (fig. 1/1, 2/10) correspondait la Porte Casandréotique<sup>4</sup> (fig. 1/2) —ou Kalamarias— et à la Porte Litéa<sup>5</sup> (fig. 1/3, 2/11) correspondait la «Nouvelle Porte d'Or»<sup>6</sup> (fig. 1/4). Les quatre portes étaient les extrémités de deux grandes routes parallèles de Thessalonique romaine et byzantine, situées à la place des rues actuelles: Egnatia<sup>7</sup> (fig. 2/5) et Aghiou Dimitriou<sup>8</sup> (fig. 2/12).

A la troisième porte orientale, la Porte Roma<sup>9</sup> (fig. 1/5), ne correspondait aucune porte occidentale, parce que le port byzantin de la ville (fig. 1/6) s'interposait. L'opinion qu'une porte du mur intérieur du port était «en face» de la Porte Roma<sup>10</sup> ne s'accorde pas avec les plans anciens de Gravier d'Otières

1. «Τεττάρων γὰρ πυλῶν πρὸς τῷ ἀνατολικῷ μέρει τῆς πόλεως διεξαγουσῶν». Caméniate, éd. Bekker, Bonn 1838, p. 529, 19.

2. «Τὸ δὲ πάλιν ταῖς δυοὶ πύλαις προσερρῦη ταῖς πρὸς δύοσιν ἀφορώσαις τῆς πόλεως». Caméniate, *o.c.*, p. 544, 3.

3. O. Tafrafi, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, p. 102.

4. O. Tafrafi, *o.c.*, p. 96.

5. O. Tafrafi, *o.c.*, p. 106 et *ArchDeltion, Chroniques*, 1968, p. 330 et suiv.

6. G. I. Theocharides, «Ὁ ναὸς τῶν Ἀσωμάτων καὶ ἡ Rotonda τοῦ Ἁγίου Γεωργίου Θεσσαλονίκης», *Hellinika* 13 (1954) 30, n.2 et O. Tafrafi, *o.c.*, p. 97. On ignore le nom byzantin de cette porte.

7. Le nom de la rue ancienne était «Via Regia» pendant l'époque romaine, «Leoforos» pendant l'époque byzantine et «Phardis» ou «Megalos Dromos» pendant l'époque turque. La grande rue romaine Egnatia ne traversait pas Thessalonique (Ch. I. Makaronas, «Via Egnatia and Thessalonike», *Studies presented to David Moore Robinson*, I, 1951, p. 380 et suiv.).

8. L'identification des rues et des blocs carrés de Thessalonique —avant l'incendie de 1917— avec les rues et les blocs carrés de la ville ancienne est la base d'une méthode, qui est employée pour la première fois, pour la topographie de Thessalonique par H. von Schoenebeck («Die Stadtplanung des römischen Thessalonike», *Bericht über den VI. Internationalen Kongress für Archäologie*, Berlin 1940, p. 478 et suiv.), et que M. Vickers a développé dans une série d'articles, qui ont donné une poussée nouvelle à l'étude de la topographie de Thessalonique. Les conclusions de cette méthode sont assez théoriques et ils ont besoin d'une confirmation archéologique.

9. O. Tafrafi, *o.c.*, p. 95.

10. G. I. Theocharides, *o.c.*, p. 30, n. 1 et M. Vickers, «The byzantine sea walls of Thessaloniki», *Balkan Studies* 11(1970) 262 et suiv., fig. 2-4.

(1686)<sup>1</sup> et de Adolf Struck (1904)<sup>2</sup>, où on s'aperçoit que cette porte maritime avait une autre orientation (fig. 1/7).

La place de la quatrième porte orientale, la Porte des Archanges ou Porta-Capi<sup>3</sup> (fig. 1/8), située entre la Porte Cassandréotique et la «Nouvelle Porte d'Or», était difficile à expliquer, parce qu'il n'y existait ni une porte occidentale entre la Porte d'Or et la Porte Litéa, ni une ancienne rue entre les rues Egnatia et Aghiou Dimitriou.

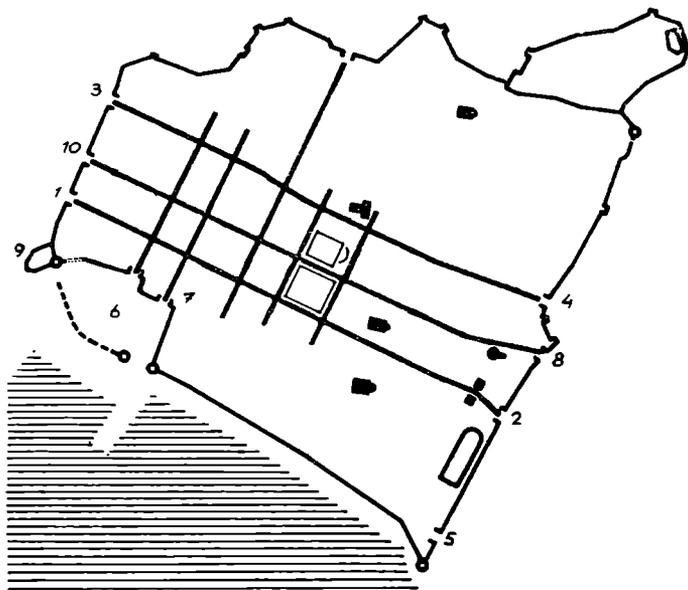


Fig. 1. Plan de Thessalonique byzantine.

Pour l'explication de son emplacement a été formulée l'hypothèse que la rue Aghiou Dimitriou n'était pas originellement parallèle à la rue Egnatia, mais elle commençait à Litéa, contournait le stade et suivait la même direction que la rue actuelle Philippou, jusqu'à la Porte des Archanges. Après la démolition du stade, la rue ancienne Aghiou Dimitriou devint entièrement parallèle à la rue Egnatia.

1. M. Vickers, *o.c.* p. 279, pl. Ia.

2. A. Struck, «Die Eroberung Thessalonikes durch die Sarazenen im J. 904», *BZ* 14 (1905) 545.

3. M. Hadji Ioannou, 'Αστυγραφία Θεσσαλονίκης, Thessalonique 1880, p. 38 et O. Tafrafi, *o.c.*, p. 99 et G.I. Theocharides, *o.c.*, p. 26 et suiv. et du même, Τοπογραφία και πολιτική Ιστορία τῆς Θεσσαλονίκης κατὰ τὸν ΙΔ' αἰῶνα, Thessalonique 1959, p. 11.

lèle à la rue Egnatia et «la Nouvelle Porte d'Or» se construit<sup>1</sup>. Cette opinion, contraire à la régularité de l'alignement des rues dans les villes romaines, n'a pas été justifiée par les découvertes récentes<sup>2</sup>, mais elle a posé le problème d'existence d'une rue ancienne à la place de la rue Philippou (fig. 2/13), pour l'explication de la Porte des Archanges.

Une partie d'une rue pavée a été découverte en 1969 à la rue Philippou no 27<sup>3</sup> (fig. 2/6). Elle allait vers le Forum romain, au sud du cryptoportique

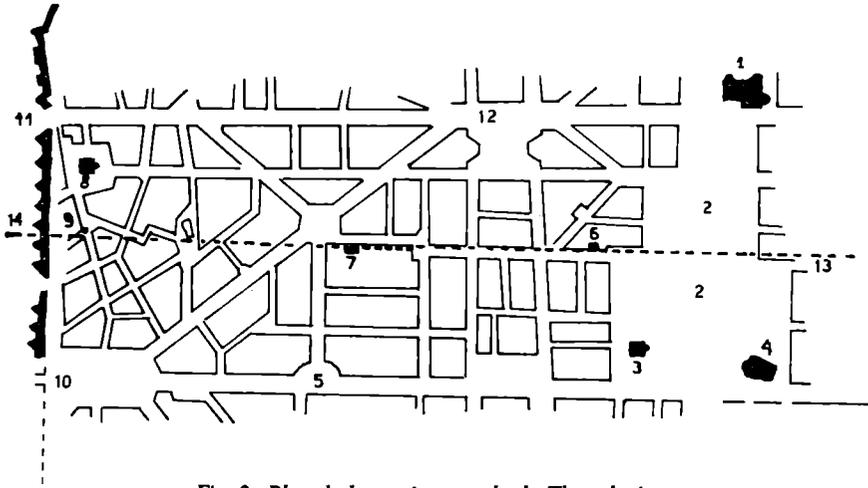


Fig. 2. Plan de la partie centrale de Thessalonique.

1. G. I. Theocharides, *o.c.*, p. 36-37 et du même, *Τοπογραφία*, p. 12 et le plan hors-texte.

2. Des fouilles étendues, qui ont été exécutées par le Prof. Styl. Pélékanidis et le sousigné au N. et NO. de la basilique de S. Démétrius, ont indiqué que les ruines visibles à l'O. et NO. de l'église n'appartiennent pas au stade de Thessalonique (A. Xyngopoulos, *Συμβολαι εις την τοπογραφίαν της βυζαντινής Θεσσαλονίκης*, Thessalonique 1949, p. 33 et suiv. et G. et M. Soteriou, 'Η βασιλική του αγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Athènes 1952, p. 35 et suiv.), mais à un bloc majestueux de Thermes romaines (Styl. Pélékanidis, «Τὸ «θέατρον τὸ καλούμενον στάδιον» της Θεσσαλονίκης», *Kernos, Timetike prosfora ston kathegete Georgio Bakalaki*, Thessalonique 1972, p. 126 et Ch. N. Bakirtzis, 'Η βασιλική του αγίου Δημητρίου, Thessalonique 1972, p. 30). D'après cela le stade doit être situé au S. de la basilique de S. Démétrius (M. Vickers, «The stadium at Thessaloniki», *Byzantion* 41(1971) 339 et suiv.). Le Prof. Styl. Pélékanidis l'a identifié avec le théâtre du Forum de la ville (Styl. Pélékanidis, *o.c.*, p. 129). Il est probable que le théâtre s'était transformé en arène après la démolition du stade romaine peut-être pendant le 5ème siècle. (Ch. Bakirtzis, "Περὶ τοῦ συγκροτήματος της Ἀγορᾶς της Θεσσαλονίκης", *Ancient Macedonia, Second international Symposium* (en cours de publication).

3. *ArchDeltion* 1969, *Chroniques*, p. 365-6. Une autre partie de la même rue romaine est découverte, tout récemment, à la rue Philippou 25.

déjà fouillé. Je crois que cette rue romaine conduisait au coin NO de l'Agora du sud (fig. 2/2a), qui est plus large que l'Agora du nord (fig. 2/2) déjà fouillée, et située entre elle et la rue Egnatia. Cette Agora du sud constituait la partie centrale du Forum romain de Thessalonique et elle était nommée par les byzantins «Megaloforos»<sup>1</sup>.

Une autre partie de la même rue était découverte en 1972 à la rue Krystalli no 4-6-8 (fig. 2/7, 3). Elle était pavée avec de grandes dalles de marbre et elle avait des trottoirs et une installation pour la canalisation de l'eau. Au côté nord de cette partie de la route romaine on a trouvé des pièces en marbre d'architecture archaïque appartenant à un temple ionique.

Toutes les deux parties appartiennent à la même rue romaine qui est une des rues centrales de Thessalonique. Elle mesure 4.77 m. de largeur et se trouve entre deux rues principales et est-ouest. Elle a une correspondance claire avec la Porte des Archanges et donne des possibilités pour son explication. Il est évident qu'elle continuait jusqu'à la Porte des Archanges.

La relation étroite de la rue et du Forum conduit à la pensée que la rue est contemporaine de la construction monumentale du Forum pendant le 2<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>.

Est-ce qu'il est possible qu'une rue de Thessalonique, tellement centrale, conduisant à une porte des remparts orientaux n'ait pas une porte occidentale correspondante?

L'étude des remparts occidentaux de Thessalonique était difficile à faire, parce qu'il existait à côté du mur et tout au long de la rue Irinis une série des baraques, qui ont été éloignés tout dernièrement<sup>3</sup>. La rue Irinis est nettoyée et l'embellissement de cet endroit a commencé.

Le mur, depuis la Porte Litéa jusqu'au Château du Vardar<sup>4</sup> (fig. 1/9),

1. Ch. N. Bakirtzis, *o.c.*, pl. 1. Cf. Ph. M. Petsas, «Χρονικά ἀρχαιολογικά 1966-1967», *Makedonika* 9 (1969) 150 et du même, «Ἡ Ἀγορά τῆς Θεσσαλονίκης», *Athens Annals of Archaeology*, 1(1968) no 2, p. 159.

2. Ph. M. Petsas, *o.c.*, p. 160 et M. Vickers, «Towards a reconstruction of the town planning of roman Thessaloniki», *Ancient Macedonia, Papers read at the first international Symposium held in Thessaloniki*, Thessalonique 1970, p. 249. La relation de la rue avec la Rotonde est inconnue. Il est probable que la Rotonde ne coupait pas la rue en deux, parce que la Porte des Archanges ne se trouvait pas à côté de la Rotonde mais un peu plus haut.

3. P. N. Papageorgiou, «Ἐργατῶν σήματα καὶ ὀνόματα ἐπὶ τῶν μαρμάρων τοῦ θεάτρου τῆς Θεσσαλονίκης», *AE* 1911, p. 168 et suiv. M. Vickers, «The date of the walls of Thessalonica», *Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yilligi*, 15-16(1969) 313 et suiv. G. Gounaris, «Παρατηρήσεις τινὲς ἐπὶ τῆς χρονολογίας τῶν τειχῶν τῆς Θεσσαλονίκης», *Makedonika* 11(1971) 311 et suiv. M. Vickers, «Further observations on the chronology of the walls of Thessaloniki», *Makedonika* 12 (1972) 228 et suiv.

4. Le nom de l'enceinte fortifiée, connue comme Top-hané, est, d'après les documents



*Fig. 3. Les rues Krystalli et Philippou et une partie de la rue romaine.*



présente une série des redans, habituels aux fortifications de plaine pour une meilleure défense contre les projectiles des pétroboles<sup>1</sup>. Dans la partie inférieure du parement, fondé sur le terrain, on relève de grandes pierres appareillées, des morceaux de gradins en marbre surtout, et d'autres matériaux rapportés là. La partie supérieure du parement est construite entièrement en briques<sup>2</sup>.

La situation du portique (fig. 2/9) d'un couvent byzantin de la Vierge, dont le Katholikon était l'église de Saints Apôtres<sup>3</sup> (fig. 2/8), prouve que la rue romaine s'étendait jusqu'au mur occidental pendant le 14<sup>ème</sup> siècle. Ce portique qui est éloigné seulement de quelques mètres du mur occidental, se trouve sur le prolongement imaginaire de la rue romaine, si bien qu'elle semble aboutir à l'intervalle qui sépare la 5<sup>ème</sup> du 6<sup>ème</sup> saillant<sup>4</sup> (fig. 1/10, 2/14). La plus grande partie du parement de cet intervalle est reconstruite et le nombre des assises de gradins en marbre est petit. Les assises n'y présentent pas la jonction ordinaire avec celles des saillants de deux côtés. Malgré l'impression que cette partie est indépendante du mur entier, on ne peut pas soutenir l'opinion que ces observations sont le signe d'une porte existante là auparavant.

Le mur, depuis la Porte Litéa jusqu'au Château du Vardar, avec les redans et les assises de gradins en marbre, s'appuie sur l'extérieur d'un mur plus ancien, qui a un parement en blocage séparé par des assises en briques et décoré de bas-reliefs romains, de corniches et d'autres matériaux encastrés<sup>5</sup>. Ce mur intérieur n'a pas des saillants triangulaires mais carrés. La construction du mur extérieur témoigne d'une organisation défensive de l'enceinte occidentale de Thessalonique, d'une manière moderne<sup>6</sup>, qui supposait, peut-être, la diminution de trois portes-ouvertures à deux. En ce cas, la troisième porte occidentale, où aboutissait la rue romaine Philippou, doit être recherchée, après l'éloignement des petites maisons du côté intérieur du mur et après les fouilles, sur le mur intérieur.

turcs, Château du Vardar (I. K. Vasdravelis, *Ἱστορικά ἀρχαία Μακεδονίας. Α' ἀρχαίων Θεσσαλονίκης*. 1695-1912, Thessalonique 1952, p. 201).

1. Cf. Vitruvius, I, V, 5. «Turres itaque rutundae aut polygonae sunt faciendae; quadratas enim machinae celerius dissipant, quod angulos arietes tundendo frangunt, in rotationibus autem, uti cuneus, ad centrum adigento laedere non possunt».

2. O. Tafrafi, *o.c.*, p. 76.

3. A. Orlandos, *Μοναστηριακή ἀρχιτεκτονική*, Athènes 1958, p. 24.

4. L'énumération commence à la Porte Litéa.

5. Cette disposition caractéristique de l'enceinte occidentale a été vérifiée par les fouilles sur deux terrains de la rue Irinis. Seul après avoir fini les fouilles, on peut déterminer la date de construction de ces deux murs.

6. Les remparts occidentaux supportaient de nombreuses attaques, parce que les routes principales conduisaient à Thessalonique par la plaine occidentale.